



SAMEDI

« Internet a remplacé ma mère »

Le samedi, l'hebdo *Jasmin* arrive dans ma boîte aux lettres. Ma jeune copine Stéphanie y travaille, je m'y suis abonnée par amitié pour elle. Je tiens à ce qu'elle garde son boulot en ces temps de précarité pour les travailleurs intellectuels. Alors, voyons, qu'aurai-je à me mettre sous la dent aujourd'hui en prenant mon café matinal ? Sur la couverture un peu vieillotte, on trouve pêle-mêle « Bye bye cellulite », « La mode, tous les trucs à piquer aux stars ». Encore mieux, en rubrique société, un superbe titre : « Internet a remplacé ma mère ! » Ma mère, c'est ma mère, et internet, c'est internet. Je ne vois pas le rapport. Bon. Passons à l'adage de la semaine. « Le sexe n'est pas une bonne chose : cela froisse les vêtements » disait, paraît-il, Jackie Kennedy. Voilà une phrase sensée sur laquelle il conviendra de méditer jusqu'au prochain numéro. Volontariste, je poursuis mes recherches, entre les robes à 500 euros et les sacs au prix double. Je me demande qui se les achète. Il n'y a même pas de belles photos pour aiguïser ma curiosité et aller plus loin.

À mon quatrième café, l'oreille tendue vers *France Info* mais l'esprit vagabond, je tombe sur un article consacré au beau Barack Obama, ce Noir devenu le plus sérieux concurrent d'Hillary Clinton pour l'investiture démocrate à la présidentielle américaine. Pendant que la France est plongée dans un débat typiquement hexagonal sur un hypothétique Ministère de l'immigration et de l'identité nationale, on apprend qu'il est le fils d'un Kenyan et d'une Blanche du Kansas et qu'il n'a pas vécu aux États-Unis avant l'âge de 19 ans. Et le comble, il a été inscrit dans une école coranique en Indonésie. Non, chez nous, on l'aurait déjà raccompagné à la frontière. Allons enfants chanter la Marseillaise.

DIMANCHE

Baisemain goulou

Elle a 50 ans notre dame Europe un peu sèche. Quel anniversaire ! Angela Merkel est sur son 31 avec sa veste rose, ça lui donne un peu de couleurs. Et Chirac qui lui fait un baise-main goulou, moi qui croyais qu'on effleurait seulement la main. Soyons sérieux, moi j'aime l'Europe. Plus de guerres mondiales, plus des millions de morts, plus de garde-chiourmes aux frontières avec leurs têtes d'enterrement. Enfin la paix. Et puis, je déteste les frontières. Et le nationalisme, n'en parlons pas. Invention du XIXe siècle, il nous pourrit la vie.

Moi, j'aime les espaces sans grilles, le métissage, la mélodie des langues. Le monde est ma maison. J'aime habiter l'Europe. Six mois à Budapest, dix mois aux Pays-Bas, je circule pour mieux voir et sortir de ma carapace. Pas de chance, lorsque j'étais en Hollande, les Néerlandais ont trouvé eux aussi le moyen de voter non à la constitution européenne. C'est vrai aussi que l'Europe n'a pas à se transformer en super-État bureaucratique, éloigné des réalités de chaque jour. Surtout lorsqu'on proclame la démocratie participative, exception française... La tendance est aux « mots vrais ». Ségo, elle, prend l'air du temps par internet, « Désirs d'avenir » oblige. À quand un(e) président(e) virtuel(le), et surtout muet(te) ? Le silence, quoi.

LUNDI

L'ère de la pensée mâchée

Ça y est, lundi, ma vie de représentante de commerce reprend. Je viens de publier mon livre *La Souffrance comme identité*, la promotion commence tôt le matin. On va croire en plus que je suis du genre pleurnichard, mais non ce n'est pas vrai. J'ai voulu seulement comprendre en remontant jusqu'aux textes fondamentaux des religions comment notre conscience de la souffrance s'est formée et comment, dans une société qui aspire au bonheur, les identités des groupes minoritaires se reconstruisent autour de mémoires blessées. Parfois, en écoutant les candidats à la présidentielle et leurs remontées de patriotisme, je me demande si ce durcissement nationaliste, le seul rempart en temps de crise, ne va pas s'accompagner en réaction d'un regain accru des revendications mémorielles. Et ceci à défaut de vrais projets de société pour combattre les discriminations de toutes sortes. Ce n'est pas mon livre qui va donner des idées aux candidats. Quelle est la place de l'intellectuel aujourd'hui ? À moins qu'on ne nous demande, à nous les historiens, d'écrire désormais des pastiches de Michelet. Une histoire nationale, la bonne vieille histoire nationale bien de chez nous et surtout entre nous. À ce moment-là peut-être nous serons les bienvenus. Nous écrivons des livres, oui, tout le monde écrit des livres en France ou mieux les fait écrire à des nègres. Quel vilain mot pour ces travailleurs de l'ombre ! Franchement, nous sommes encore racistes. En anglais, au moins, on les appelle « auteurs fantômes », c'est plus correct. En passant, à ne rater en aucun cas, la savante biographie de Daniela Lumbroso sur Françoise Dolto... en paillettes. Sommes-nous décidément entrés dans l'ère de la pensée mâchée ? Maintenant, il faut non seulement penser light, mais aussi vendre soi-même sa production aux médias, être glamour (quand on est une femme), parler juste, ce qui revient à résumer en trois petites phrases des années de travail. Bon, je commence mon régime comme tous les mois de mars. Promis, je vais aussi me renseigner sur le prix du botox. Tiens, pourquoi on ne demande pas à Max Gallo d'avoir de beaux cheveux et un menton droit comme un général (de la garde nationale) ?



DR

Née à Istanbul en 1950, élevée en Israël, Esther Benbassa arrive en France à 22 ans. Elle est aujourd'hui directrice d'études à l'Ecole pratique des hautes études. Historienne, elle a publié de nombreux ouvrages, traduits en une douzaine de langues. Intellectuelle engagée, elle a œuvré au rapprochement entre juifs et musulmans et plaide pour une France ouverte et se reconnaissant dans sa diversité. Elle a reçu cette année le prix François-Seligmann contre le racisme, l'intolérance et l'injustice. Elle vient de publier *la Souffrance comme identité* (Fayard).

MARDI

Battre sa femme pour exister

Alors ces machos qui battent leurs femmes ! Il y a même eu une manif samedi dernier pour exiger une loi contre les violences faites aux femmes et un Ministère d'État pour la parité hommes-femmes. Deux millions de femmes sont victimes de violences conjugales. Chaque mois six femmes meurent sous les coups. Pendant ce temps-là, nous donnons des leçons aux femmes voilées pour les mener sur la voie de l'émancipation. Je veux bien, mais il faudrait commencer par balayer devant sa porte. Et si on votait Ségo qui s'engage à faire une loi contre ces violences ? Mais à condition qu'elle cesse de nous parler de ses drapeaux pour le 14 juillet. Tout de même, ce n'est pas mal une femme présidente. Place aux tailleurs pastel le jour du Conseil des Ministres. Fini les costumes gris et les bedaines. Quant à la VI^e République, elle pourrait prendre comme devise « Diversité, Solidarité, Parité ». Tant qu'à faire changeons les termes qu'on a tant trahis. Depuis quand sommes-nous libres, égaux et surtout fraternels ? Pas mal non plus si on se débarrassait aussi de Marianne qui porte la poisse aux femmes. Elle est là, mais rien ne change pour nous. Allez, cette fois, prenons des hommes pour modèles. Pourquoi pas Julien Dray en gourou pour représenter la France ? Mais pitié, un buste à partir d'une photo de jeunesse ... surtout que ces jours-ci il fait plutôt membre du *Politburo*. Et si Ségo pouvait nous débarrasser de ces néo-cons et de leur cohorte de parasites pour qu'on respire un peu mieux dans cette France qui se rabougrit de jour en jour. Parfois, l'envie ne me manque pas de leur taper dessus. Mais je suis une femme, je ne peux pas.

MERCREDI

J'aime la France, je vote

Voilà un acte hautement patriotique qui vaut tous les discours nationalistes naphthalinés. En un an le nombre d'inscrits sur les listes électorales a augmenté d'environ 1,8 million. Nous serons plus de 44 millions à être appelés à décider de l'avenir du pays. Tenez-vous bien les candidats. J'espère que vous avez le trac. Tout commence après le comptage des bulletins. Et là vous serez devant ceux qui vous demanderont des comptes. Il y a un avant les élections et un après, ce que j'appellerai le temps de la vérité. Mardi soir, l'interpellation d'un voyageur sans titre de transport à la Gare du Nord a donné lieu à un véritable coup de chauffe, une mini émeute avec casse et interpellations. Une armada de policiers impressionnante et de l'autre côté ceux qui s'y opposaient violemment. La sécurité ne se réduit pas à tabasser des jeunes, à encercler une gare, à punir des voyageurs. Et tout cela pour un ticket. Il suffisait d'administrer une amende au resquilleur. Récemment, j'ai assisté pas loin de chez moi à l'arrivée dans un

bus de cinq contrôleurs agressifs, y compris des femmes qui se prenaient pour des justiciers. Ils contrôlent qui en premier ? Des Noires. Cela s'appelle un contrôle au faciès. Tout le monde dans le bus baisse les yeux. Approbation ou désapprobation ? Cette scène d'humiliation m'a franchement froissée. Il y a de la rage dans l'air et pour cause. Chers présidentiables pensez que le 9-3 vient en tête des nouveaux inscrits sur les listes électorales et nombre d'entre eux sont conscients qu'il y a deux France. A bon entendeur salut.

JEUDI

Mauvais film

La gauche et la droite s'affrontent sur la sécurité. Ça marche la sécurité. Quand ce n'est pas l'institutrice qu'on met en garde à vue pour avoir empêché l'interpellation d'un grand-père chinois sans-papiers, ce sont les événements de la Gare du Nord. On se croirait dans un mauvais film. Les candidats s'interpellent pour nous montrer leurs muscles. Et Ségo s'est fendue d'une grande pensée : « Quand on prend les transports, on paye son billet ». Vrai, n'est-ce pas ? Et qu'est-ce qu'on fait avec Jean-Luc Delarue qui paye son billet, mais sème la zizanie dans l'avion ? Un citoyen parfait, il a même indemnisé les victimes de son harcèlement. Pourtant, il va effectuer un « stage de citoyenneté » pour violences et outrages à l'encontre du personnel navigant d'Air France. Moi, j'aurais plutôt proposé à Sarko un « stage d'identité nationale » sous la houlette de Le Pen.

VENDREDI

Confucius a dit

Un jour qu'il se trouvait au bord d'un fleuve, Confucius a dit : « Tout passe comme cette eau ; rien ne s'arrête ni jour ni nuit ! ». Moi, j'arrête.

